



DYNAMIC
STEWARDSHIP

stewardship.adventist.org

JANVIER À MARS 2024 VOL. 27. NO.1

L'AUTONOMIE
EN DIEU

SOMMAIRE

Barnabas et les nouveaux serviteurs de la Maison du trésor

PP. 4-6 / DEMÓSTENES NEVES DA SILVA

04



Offrandes financières spirituelles et problèmes de confidentialité

PP. 8-10 / MARCOS F. BOMFIM

08



Mon voyage vers l'autonomie

PP. 11-13 / DORCAS WELLIO

Brève conversation sur l'autonomie

P. 14 / WILLIAM BAGAMBE

Attrapez-les quand ils sont Jeunes !

PP. 15-16 / WILLIE CHINYAMURINDI

11



LES FONDEMENTS DE L'AUTONOMIE

PP. 17-19 / KEN LONG

Une biographie financière

2ème partie * Années d'adolescence-jeune adulte

PP. 21 / DENNIS CARLSON

17



RÉDACTEURS ADDITIONNELS AYANT CONTRIBUÉ

EDC	Edison Nsengiyumva
ESD	Vadim Grinenko
IAD	Roberto Herrera
NAD	Michael Harpe
NSD	NakHyung Kim
SAD	Josanan Alves, Jr.
SID	Mundia Liywalii
SPD	Julian Archer
SSD	Jibil Simbah
SUD	Sunderraj Paulmoney
TED	Heli Otamo-Csizmadia
WAD	Paul Sampah
MENA	Amir Ghali
IF	Julio Mendez
CHUM	Steve Rose
Ukraine	Konstantin Kampen

PERMISSIONS

Le *Dynamic Steward* donne la permission pour que n'importe quel article (non une réimpression) soit imprimé, pour l'utilisation dans une église locale dans le cadre de petits groupes, École du Sabbat, Salle de classe. Le crédit suivant doit être donné : Utilisé avec la permission de *Dynamic Steward*. Copyright © 2023. Une permission écrite doit être obtenue pour un autre emploi.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les articles de cette revue ont été conçus pour une audience précise et la nature de *Dynamic Steward*. Sauf indication, c'est la Version Louis Segond de la Bible qui est utilisée pour la version française.

CLAUSE DE NON RESPONSABILITÉ

Le contenu ou opinions exprimés, impliqués, ou inclus dans chaque ressource recommandée sont seulement ceux des auteurs et non ceux des éditeurs de *Dynamic Steward*. Les éditeurs, cependant, approuvent ces ressources sur la base de leurs riches contributions dans le domaine des ministères de GCV, et assument que les lecteurs appliqueront leurs propres critères d'évaluations alors qu'ils l'utilisent.

Dynamic Steward est publié chaque trimestre par le Département des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie des Adventistes du Septième Jour®

DIRECTEUR: Marcos Bomfim

DIRECTEUR ASSOCIÉ: Aniel Barbe

PRINCIPALE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

Johnetta B. Flomo

DYNAMIC STEWARD Rédacteur en chef:

Aniel Barbe BarbeA@gc.adventist.org

RÉDACTEUR EN CHEF: ADJOINT:

Johnetta B. Flomo FlomoJ@gc.adventist.org

PRÉSENTATION & CONCEPTION:

Gerard Lam Hing info@180.social www.180.social

Contact us: 12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904 USA
Tel: +1 301-680-6157

gcstewardship@gc.adventist.org
www.facebook.com/GCStewardshipMinistries
www.issuu.com/Dynamicsteward

Cover photo: X / Unsplash



DIEU EN PREMIE
GESTION CHRETIENNE DE LA VIE

CRÉDITS BIBLIQUES: Les Écritures marquées NKJV sont tirées de la New King James Version®. Copyright © 1982 par Thomas Nelson. Utilisé avec permission. Tous les droits sont réservés. Écritures citées de la Sainte Bible, Nouvelle version internationale. Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica, Inc. Utilisé avec permission. Tous droits internationaux réservés. Les écritures marquées Phillips sont tirées du Nouveau Testament en anglais moderne par J.B. Phillips copyright © 1960, 1972 J.B. Phillips. Administré par le Conseil des archevêques de l'Église d'Angleterre. Utilisé avec permission. Le Message marqué par les Écritures est tiré du Message (MSG). Copyright © 1993, 2002, 2018 par Eugene H. Peterson.

COMMENT SUIVRE LA MÉTHODE DU CHRIST

Comment pouvons-nous améliorer notre approche de l'éducation sur l'économat au sein de nos églises locales ? Permettez-moi de vous rappeler une réponse familière, que vous avez probablement entendue dans un contexte différent : Suivre la méthode du Christ. Cette réponse est régulièrement confirmée par une citation bien connue : « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant [dans le texte original en anglais : « subvenant à leurs besoins »] et gagnant leur confiance. Puis Il leur disait : 'Suivez-moi.' »¹

Au-delà de sa pertinence pour l'évangélisation, ce passage nous offre des informations que nous pouvons appliquer afin d'augmenter notre influence pour « nous inciter à l'amour et à de belles œuvres » (Hébreux 10.24). Comment pouvons-nous appliquer l'exhortation à « subvenir à leurs besoins » au processus de formation de fidèles économistes ?

La stratégie à trois pieds

Historiquement, l'éducation sur l'économat s'est bornée principalement, exclusivement dans certains endroits, à influencer les membres à soutenir la mission de Dieu par leurs ressources financières. L'accent mis sur la dîme, les offrandes et les dons est au centre de cette approche. Alternativement, quelques efforts ont donné d'excellents résultats en employant une approche promotionnelle, en faisant appel à la compassion des membres d'église et en présentant des récits de succès missionnaires. Tout en reconnaissant les résultats substantiels obtenus par ces méthodes, je crois que passer à « subvenir à leurs besoins » peut produire des résultats encore plus grands.

« Subvenir à leurs besoins » peut se réaliser par la transition vers une approche plus complète de l'éducation sur l'économat.

Lorsque l'église devient un facilitateur dans la gestion et la création des ressources, ceci crée une dynamique particulière et favorable aux dons des membres à travers l'église.

Concrètement, ceci implique d'enseigner aux membres la gestion et la production de finances personnelles, en même temps que des instructions sur les offrandes systématiques. L'auteur inspiré décrit une situation alarmante qui prévaut dans les rangs du peuple de Dieu : « Beaucoup ignorent comment s'organiser et économiser. Ils ne savent pas se conduire avec circonspection. De telles personnes ne devraient pas se fier à leur jugement déficient, mais consulter des frères expérimentés. »² Une enquête récente sur l'éducation financière, y compris la gestion et la production des finances, révèle qu'il y a un extrême besoin d'éducation financière parmi certaines populations.³ Et si chaque église locale pouvait servir de centre dans lequel les gens pourraient apprendre ce qu'est la qualité de la vie dans ses dimensions complètes ?

L'impact sur la mission de Dieu

Vous pouvez visualiser comment la stratégie mentionnée plus haut peut apporter la croissance au soutien de la mission de Dieu. On croit souvent que davantage de ressources personnelles mènent à davantage de dons. Bien que cette déclaration soit vraie dans de nombreux cas, cela ne se passe pas toujours ainsi. Les recherches suggèrent qu'une augmentation dans les revenus ne se traduit pas toujours par un pourcentage plus élevé des dons apportés par les membres d'église.⁴ Cependant, lorsque l'église devient un facilitateur dans la gestion et la création des ressources, ceci crée une dynamique

particulière et favorable aux dons des membres à travers l'église.

Le pasteur d'une église locale m'a récemment expliqué le rapport existant entre les deux : « Lorsqu'un membre d'église se rend compte qu'on ne s'intéresse pas seulement à l'argent qu'il donne à l'église, mais aussi à son bien-être, alors lui aussi donnera en retour. Lorsqu'il bénéficie de ce qu'on lui a enseigné, il en fait autant en donnant en retour à l'église ou par l'intermédiaire du pasteur, parce qu'il l'a aidé à atteindre cette sorte de vie. » Le principe souligné ici est celui de la réciprocité et de la reconnaissance. Au fur et à mesure que l'église aide à améliorer la situation économique de ses membres, ceux-ci deviennent plus ouverts à recevoir des instructions sur l'économat et à donner en retour à l'église.

Notre invitation, adressée à tous, à suivre le Maître Intendant résonnera plus profondément dans le cœur de nos membres d'église lorsque nous nous occuperons des besoins existants. Cette réalité explique l'accent porté par ce numéro du *Dynamic Steward* sur l'autonomie. 4. Christian Smith, Michael O. Emerson, & Patricia Snell, *Pass the Plate: Why American Christians Don't Give Away More Money* (Quand passe le plateau de la collecte : pourquoi les chrétiens américains ne donnent pas plus d'argent) (Oxford, Oxford University Press, 2008).

1. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison* (Mountain View, Californie, Pacific Press Pub. Assn., 1977), 118.

2. Ellen G. White, *Le Ministère de la bienfaisance* (Dammarié-les-Lys, France, Éditions S.D.T., 1970), 152.

3. Annamaria Lusardi. "Financial Literacy and the Need for Financial Education: Evidence and Implications", *Swiss Journal of Economics and Statistics* 155, n. 1 (2019), <https://doi.org/10.1186/s41937-019-0027-5>.

4. Christian Smith, Michael O. Emerson, e Patricia Snell, *Passing the Plate: Why American Christians Don't Give Away More Money* (Oxford: Oxford University Press, 2008).



Le Pasteur Aniel Barbe est directeur associé des Ministères de la Gestion chrétienne de la vie et rédacteur en chef de la revue *Dynamic Steward* à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, USA.

Barnabas et les nouveaux serviteurs

Demóstenes Neves da Silva

Dans l'Ancien Testament, la dîme et quelques offrandes spéciales appartenaient, respectivement, aux Lévites et aux prêtres de la famille d'Aaron. Ces offrandes étaient aussi appelées « saintes » ou *kodesh* (Nombres 18).

En plus des offrandes volontaires, les animaux, les maisons et les champs pouvaient aussi être consacrés (Lévitique 27,1-28), devenant ainsi saints, et, en temps voulu, devaient être apportés à la Maison du trésor (Malachie 3,8-10). Une fois promis, ils ne pouvaient plus être utilisés à la discrétion du propriétaire, car ils étaient saints et appartenaient au Seigneur.

Par conséquent, les choses consacrées étaient aussi saintes (*kodesh*) que la dîme. Il y avait, cependant, une différence importante : pour être sainte (*kodesh*), la dîme ne dépendait pas d'un désir ou d'une promesse de la part de l'adorateur. La dîme, comme le sabbat (Exode 20,8-11), était désignée comme sainte par ordre de Dieu (Lévitique 27,30, 32).

Dans cet article, nous aborderons le système de la Maison du trésor comme étant le centre de réception des choses saintes et ayant comme gestionnaires les Lévites et les prêtres. Nous mettrons aussi l'accent sur le déplacement vers le nouveau ministère et la nouvelle Maison du trésor, indiqué particulièrement dans Actes 4,34-37, en utilisant l'exemple de Barnabas, un Lévite converti à la foi au Seigneur Jésus.

La Maison du trésor dans l'Ancien Testament

Dans la Bible, les choses saintes, ceux qui en avaient la gestion et la Maison du trésor étaient intégrés dans un système administratif institué par Dieu (Lévitique 27,8-33 ; Nombres 18 ; Malachie 3,8-10). Dans ce contexte, c'était le droit du Lévite et du prêtre (*kohen*, Lévite de la famille d'Aaron) d'être soutenu matériellement par les choses sacrées ; indication de la légitimité de leur ministère et de leur mission en tant que gardiens de la Maison du trésor.

Un Lévite avait droit à une plus grande part de la dîme (Nombres 18,21-24), et les prêtres à une partie de la dîme et à certaines offrandes consacrées (Nombres 18,7-20, 26-28). Parmi ces choses saintes, déjà mentionnées plus haut, se trouvaient des champs et des maisons (Lévitique 27,14-23).

Il est important de se rappeler que la dîme pouvait être perçue (2 Chroniques 31,6) sur les choses consacrées (*kodesh*) et leurs produits. Il en était de même pour les propriétés non consacrées (Lévitique 27,30-33). En plus, lorsqu'elle était vendue, la valeur totale de la propriété consacrée devrait être déposée dans le trésor. Mais, si le propriétaire qui avait consacré au Seigneur sa propriété voulait la récupérer, il devait verser la valeur de la propriété selon l'estimation du prêtre, et ajouter 20% de la valeur indiquée par le *kohen* (Lévitique 27,19). C'était la même pratique que pour la dîme (verset 31).

Dans ce sens, on traitait les choses consacrées comme la dîme, c'est-à-dire que le propriétaire ne pouvait les retenir ni en totalité, ni en partie, ce qui nous rappelle le péché d'Ananias et de Sapphira (Actes 5,1-4), qui avaient retenu une partie de ce qu'ils

avaient promis.

Le fait que les Lévites et les prêtres avaient été choisis comme dépositaires des dîmes, de même que des offrandes et des objets consacrés offerts à Dieu, faisait d'eux les gardiens du système institué par Dieu ; et, par conséquent, ils devaient être considérés comme Ses représentants. Donner au prêtre était la même chose que donner à Dieu, ce qui était très clair dans la Bible (voir Lévitique 2,1, 2, 8 ; 5,7, 8 ; 7,35 ; 23,10, 11 ; Nombres 18,28). Ainsi, ne pas apporter les dîmes et offrandes à la Maison du trésor, qui était administrée par les représentants de Dieu, équivalait à voler Dieu (Malachie 3,8-10).

D'autre part, le fait de donner fidèlement les dîmes, offrandes et objets consacrés à la Maison du trésor est associé à la notion de réveil spirituel dans plusieurs exemples bibliques (1 Chroniques 29,1-20 ; 2 Chroniques 31,1-21 ; Néhémie 10,32-39 ; 13,9-13 ; Malachie 3,7-10).

Choses saintes et Pentecôte

Lors du réveil expérimenté à la Pentecôte (Actes 2,1-4 ; voir aussi les chapitres 4 et 5), la fidélité et la générosité formaient partie intégrante de l'offrande des objets consacrés. L'exemple négatif d'Ananias et de Sapphira, qui ne tinrent pas leur promesse et tentèrent de dissimuler leur péché par un mensonge, est une claire réprimande divine de la cupidité.

Dans ce passage des Actes, il y a aussi un fait nouveau concernant la destination des choses consacrées au Seigneur. Alors que, dans l'Ancien Testament, les objets consacrés étaient apportés aux Lévites (voir Lévitique

de la Maison du trésor

27.14–23), dans ce récit du livre des Actes, les convertis vendaient leurs propriétés et en déposaient la totalité du prix aux pieds des apôtres (Actes 2.44, 45).

Après avoir été consacrées à Dieu, ces ressources étaient considérées comme saintes. Cependant, au lieu d'être apportées au Temple, aux Lévites et au *kohen*, elles étaient déposées « aux pieds », c'est-à-dire, sous la coordination des apôtres, pour répondre aux besoins des croyants (et manifestation des serviteurs de Dieu) durant la période de crise à laquelle la communauté faisait face.

L'épisode d'Ananias et Sapphira suggère que ce don était plus qu'une simple offrande occasionnelle ou une contribution ordinaire et spontanée à une œuvre charitable. Le récit prend tout son sens dans le contexte biblique de la vie quotidienne du temple Juif, dans lequel le concept des choses sacrées était très présent, comme le rapporte Lévitique 27. Le couple d'Actes 5 avait promis de faire un don total, faisant ainsi de leur champ un *kodesh* : une chose sainte réservée à Dieu. Mais, au moment de la remettre, ils firent semblant de tout donner, alors qu'ils en gardaient une partie. L'Esprit révéla alors à l'apôtre que le *kodesh* avait été profané, car ils avaient menti avec l'intention de ne pas tout donner. Comme le fait remarquer Ellen G. White :

« Ananias et Sapphira avaient fait la promesse d'offrir au Seigneur le produit de la vente d'une certaine propriété » (*Conquérants Pacifiques*, p. 64). Elle ajoute : « Mais lorsque le cœur est touché par

l'influence de son Esprit, et qu'on a fait le vœu de lui offrir une certaine somme, on n'a plus aucun droit sur cet argent » (*idem*, p. 66). Mais Ananias et Sapphira « discutèrent encore sur ce sujet et décidèrent de ne pas tenir leurs promesses » (*idem*, p. 65).

Même si le prix de vente n'avait pas encore été défini, la totalité de la vente de ce champ devait être remise à l'Église, parce que cette propriété était maintenant chose sainte (*kodesh*).

Le récit ne dit pas si Ananias avait affirmé que son offrande était égale à la valeur totale de la propriété. Par conséquent, la condamnation prononcée par l'apôtre provenait d'une révélation de l'Esprit, qui exigeait que la déclaration d'Ananias corresponde à ce que ce couple avait promis en faisant le vœu de faire de leur propriété un *kodesh*. Ils auraient évité ce péché si seulement ils avaient promis une partie de leur champ (Lévitique 27.16).

Selon la loi, comme cela a été mentionné ci-dessus, on devait aussi donner la dîme sur les choses sacrées (2 Chroniques 31.6). Ainsi, lorsqu'on vendait des propriétés, on apportait aux apôtres le prix de vente total, ce qui indique que la dîme était aussi remise à ce moment.

De plus, comme l'indique la Bible, la dîme était destinée à soutenir matériellement les Lévites et le *kohen* (qui recevaient la dîme de la dîme) ; mais ceux-ci n'en étaient pas les propriétaires. Des siècles avant l'existence des Lévites, la dîme avait déjà été instituée pour soutenir matériellement le sacerdoce de Melchizedek (Genèse

14.18–20), ce même Melchizedek qui, plus tard, allait représenter Jésus, le Prêtre Éternel toujours vivant, dans Son ministère non-Lévitique (Hébreux 7.1–10). Jésus est le véritable propriétaire des dîmes et des offrandes, et, à différents moments, Il les donne à qui Il veut pour soutenir matériellement Ses serviteurs et l'œuvre de la prédication de l'Évangile à toutes les nations (Matthieu 28.19).

Le témoignage de Barnabas

Ayant compris ceci, également dans le contexte des effets de l'œuvre du Saint-Esprit dans Actes 2, Luc ne manque pas de mentionner aussi une autre offrande en identifiant un donateur emblématique : Barnabas. Pourquoi Luc a-t-il mentionné Barnabas parmi tant d'autres qui avaient déjà vendu leurs terrains et leurs maisons et les avaient consacrés au Seigneur (voir Actes 4.34–37) ?

Barnabas, un Lévite versé dans la loi, avait le devoir de conduire le peuple à la vérité (Malachie 2.4–7). Il mit donc de côté la tradition lévitique, qui se mourait – elle avait déjà rempli son rôle – et, dirigé par la puissance du Saint-Esprit, accepta la nomination à un nouveau ministère (Actes 13.2, 3).

Barnabas avait compris que la mission divine originale qu'Israël avait négligée était d'apporter la bénédiction d'Abraham non seulement aux Juifs, mais aussi au monde entier (Actes 13.46, 47). Ainsi, en rapportant l'offrande emblématique du Lévite Barnabas, Luc renforce la nouvelle orientation indiquée par le Saint-Esprit et

pratiquée par les Juifs et les Gentils convertis au judaïsme. Maintenant ils « apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres » (Actes 4,34, 35). Par l'Esprit, les apôtres vinrent à être reconnus comme les nouveaux dépositaires des offrandes sacrées (*kodesh*) dues au Seigneur (ce qui incluait les dîmes et les offrandes), à la place des Lévites.

Un nouveau ministère était apparu. Le premier avait été le sacerdoce de Melchizedek, des siècles avant les Lévites. Le deuxième, le ministère des Lévites et du *kohen* au sein de la nation israélite, tant que le Temple fonctionnait. Le troisième, comme nous l'avons vu dans la succession biblique historique, est le ministère des apôtres, et l'ultime ministère, le plus sublime de tous, celui de Jésus Lui-même, la Parole, le Grand Prêtre, le véritable *Kohen* (Hébreux 8,1, 2).

Par son exemple, le Lévite Barnabas reconnaissait que les disciples étaient les nouveaux serveurs de Dieu. Ils étaient Ses représentants, ainsi que l'Église, qui est Son corps. Touché par le Saint-Esprit, Barnabas reconnaissait que son droit ministériel avait changé de mains.

Au lieu d'exiger du système lévitique le produit de la vente des terrains et des maisons, c'est-à-dire, les choses consacrées (Lévitique 27,14-23), et la dîme (Lévitique 27,30-33 ; Matthieu 23,23), il reconnaissait que le droit aux choses sacrées appartenait maintenant à l'Église et à ses responsables désignés par l'Esprit. C'est pourquoi ce Lévite déposa la totalité du prix de vente du champ qu'il avait consacré au Seigneur aux pieds des apôtres, qui n'étaient pas des Lévites et qui n'avaient pas la fonction légale du *kohen*.

Au lieu d'orienter chacun vers le temple, qui était précédemment le lieu où l'on déposait les dons consacrés, Barnabas s'inclina et reconnut en la personne des apôtres le nouveau ministère légitime de la Maison du trésor, qui succédait à celui des Lévites, qui avaient eux-mêmes succédé au sacerdoce des prêtres de l'ordre de Melchizedek.

C'est ainsi, comme l'avait indiqué le Saint-Esprit, que le Seigneur avait transféré à l'Église (représentée par ses dirigeants) non

Le temple a cessé d'exister, mais l'Évangile continue

seulement le droit de recevoir des dons (maintenant déposés dans la nouvelle Maison du trésor), mais aussi le devoir de prêcher la Bonne Nouvelle au monde entier, devoir qui avait été négligé par la nation israélite.

Et comme signe concret que le ministère lévitique était terminé, le Seigneur ôta définitivement leur temple et dispersa la lignée lévitique et celle du *kohen*. Le voile déchiré du sanctuaire (Matthieu 27,51) indiquait aussi que le ministère lévitique était parvenu à sa fin, ce qui fut plus tard ratifié par la destruction du temple. En tant que peuple, les Israélites avaient rejeté le Seigneur, le Véritable Prêtre, et ainsi le ministère était passé entre d'autres mains. Comme exemples de ce changement, la Bible dit que le peuple de Dieu est l'Église construite par Jésus (Matthieu 16,18) ; que ce salut (la bénédiction d'Abraham) offert à toutes les nations est prêché par l'Église (Matthieu 28,19, 20) ; et que, d'après l'Esprit, la puissance et les choses saintes ont été données à l'Église (Actes 2 ; 4,34-37). C'est l'Esprit qui avait poussé de nombreuses personnes qui possédaient des terrains ou des maisons à les vendre et à apporter « le prix de ce qu'ils avaient vendu » (Actes 4,34).

Pourquoi l'auteur du Livre des Actes identifie-t-il Barnabas, soulignant le fait que, même s'il était Lévite, il avait aussi vendu un champ et « apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres » (Actes 4,37) ? Cette mention ne peut être fortuite. Un nouveau ministère avait été inauguré, qui ne reposait plus maintenant sur la lignée lévitique et la prêtrise d'Aaron, mais sur les

apôtres, les ministres de l'Église de Jésus, aux pieds desquels les dons et les choses sacrées devaient à partir de maintenant être déposés aussi bien par les Juifs que par les Gentils.

Étant donné que Barnabas était Lévite, son exemple est une approbation du droit de l'Église de recevoir, à la place des prêtres, les dîmes et les offrandes de l'ancien système lévitique, utilisées pour soutenir matériellement le ministère et la prédication de l'Évangile.

Conclusion

Le système lévitique a cessé ; le temple n'existe plus. Dieu donne la dîme et les saintes offrandes, *kodesh*, à qui Il veut, comme l'indique la Bible.

Jésus, notre Prêtre, est vivant et a le droit de recevoir nos dîmes et nos offrandes (Hébreux 7,1-8). Pendant un certain temps, Il donna la dîme au sacerdoce de Melchizedek. Plus tard, Il le donna, de même que les offrandes, au système lévitique, dont le temple n'était qu'une copie du modèle (Exode 25,9, 40 ; 26,30) et une ombre de l'Évangile (Hébreux 10,1-10). Mais maintenant, finalement, Il a accordé ce droit à l'Église qui prêche l'Évangile éternel du salut par la foi en Jésus (Apocalypse 14,6-12).

Le véritable ministère est celui de Jésus (Hébreux 7,1-12), et Ses ministres maintenant sont ceux qui Le servent exclusivement par leur ministère et leur prédication. C'est pourquoi le droit de l'autel et de l'ancien temple appartient aux ministres de l'Évangile (1 Corinthiens 9,13, 14). Barnabas, qui était un Lévite, déposa sa propre offrande aux pieds des apôtres (Actes 4,36, 37), pour le soutien matériel des responsables de l'Église. Une Maison du trésor flambant neuve est ainsi instituée pour les nouveaux ministres de l'Église de Jésus (Éphésiens 4,10, 11 ; 1 Corinthiens 4,1, 2).



Le Docteur Demóstenes Neves da Silva (Docteur en psychologie, détenteur d'un Master's en Famille et Théologie), a pris en 2018 sa retraite de professeur de la Faculdade Adventista da Bahia, Brésil.

DR. KEN LONG



M  **ODEL**

STEWARD

CANVAS

Starting a Christian Business with a Kingdom Purpose



OFFRANDES FINANCIÈRES SPIRITUELLES ET PROBLÈMES DE CONFIDENTIALITÉ

Marcos Faiock **BOMFIM**

A une époque où les problèmes de confidentialité sont devenus de plus en plus importants, les pasteurs doivent-ils recevoir des informations privilégiées des trésoriers au sujet de la manière de donner des membres d'église concernant le Don financier spirituel ? Les pasteurs doivent-ils vérifier la manière de donner des dirigeants potentiels avant que leur nom ne soit présenté à la commission de nomination, comme le recommande le *Manuel de l'Église adventiste du septième jour* ? Doit-on exiger des dirigeants de l'église qu'ils rendent régulièrement la dîme comme condition nécessaire pour avoir un poste à l'église ?

La nature du Don financier spirituel

Le Don financier spirituel est un indicateur fiable pour révéler où quelqu'un a son cœur (ses affections) et la direction que prend sa vie. Il fortifie aussi la vie spirituelle d'un chrétien et favorise l'unité avec Jésus. « En effet, là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6.21), a dit Jésus.

Il favorise la communion avec Dieu

La Don financier spirituel est l'une des disciplines spirituelles chrétiennes qui favorise la vie spirituelle et la communion avec Dieu, et place les affections d'un chrétien là où il faut.

D'après une enquête de McIver's (2015), « Le comportement consistant à rendre la dîme est fortement associé à un éventail d'autres pratiques de leur religion [des adventistes du septième jour], telles que : [1] fréquenter l'École du sabbat, [2] commencer et terminer le sabbat, [3] étudier les leçons de l'École du sabbat, [4] lire et méditer la Bible chaque jour, et [5] prier souvent pendant la journée. » Vu que chacune de ces cinq pratiques encourage la communion avec Dieu, la pratique de la dîme, qui est fortement associée aux autres, serait-elle une exception ? McIver suggère que la dîme devrait être incluse « comme faisant partie des pratiques qui constituent la piété personnelle des adventistes du septième jour »² avec les cinq éléments mentionnés plus haut.

Ellen G. White y souscrit en ces termes :

- « Les offrandes [...] sont un acte de générosité

qui élargit le cœur du donateur et qui l'unit plus fortement au Rédempteur du monde. »³

- « Cette idée du service [l'économat] devrait avoir une répercussion pratique sur tout le peuple de Dieu. [...] La pratique de la charité donnera une vie spirituelle à des milliers de prétendus adeptes de la vérité qui maintenant se lamentent dans les ténèbres. Au lieu d'être des adorateurs égoïstes de Mammon, ils deviendront de zélés et fidèles collaborateurs du Christ dans l'œuvre du salut » (c'est nous qui soulignons).⁴

Ellen G. White nous prévient tout aussi sérieusement que nous perdrons « notre tranquillité de conscience » et la « communion avec Dieu » si « nous négligeons de donner à l'œuvre du Seigneur la part qu'il s'est réservée »⁵ L'église devrait-elle subir un responsable d'église qui serait sur une voie spirituelle si dangereuse ?

Infidélité et apostasie plus larges

Si donner est associé à la prospérité spirituelle, l'absence d'offrandes est associée à de dangereux pronostics. Le secrétariat de la Division sud-américaine (SAD) a réalisé une enquête en étudiant

les schémas des dons (dîmes et offrandes) de l'intégralité des 1.054.367 membres radiés de l'Église dans ce territoire de 2015 à 2017. Les résultats de cette enquête ont révélé que 86% des personnes sur lesquelles portait cette enquête n'avaient versé aucune dîme pendant au moins 36 mois avant de quitter formellement l'Église, et 91% n'avaient apporté aucune contribution ou offrande pour la même période.⁶ Il est vrai qu'une enquête étalée sur une longue période nous permettrait d'arriver à des conclusions plus fiables, mais je crois que ce n'est pas par hasard que la grande majorité de ceux qui avaient quitté l'Église dans ce territoire n'avait pas pratiqué le Don financier spirituel. Est-ce que, dans ce cas, l'absence de Don financier spirituel pourrait être considérée comme un présage de l'apostasie ?

Cela se peut, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants. Ellen G. White reconnaît que le Don financier spirituel est un élément important dans le processus d'attachement à la cause de la vérité présente. Elle dit : « Cet investissement de nos biens [dans le Trésor de Dieu] nous unirait davantage à la cause de la vérité présente. »⁷ En contraste, cette citation peut suggérer que l'absence de Don financier spirituel, lorsqu'on a les moyens de le faire, indique un déclin dans l'engagement à la vérité présente et devient un présage de l'apostasie. De même, Paul avertit que « l'amour de l'argent » (probablement la principale raison pour l'absence de Don financier spirituel) a conduit certains à s'éloigner de la foi : « Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent dans la tentation, dans un piège et dans une foule de désirs stupides et nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine et provoquent leur perte. L'amour de l'argent est en effet à la racine de tous les maux. En s'y livrant, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligé eux-mêmes bien des tourments » (1 Timothée 6. 9, 10 ; c'est nous qui soulignons).

Mais la déclaration la plus impressionnante à ce sujet est peut-être celle-ci : « Celui qui soustrait à Dieu ce qu'il lui a prêté, sera infidèle également sur le plan spirituel » (l'original en anglais dit : « dans les choses de Dieu dans tous les domaines » ; c'est nous qui soulignons).⁸ Cette déclaration affirme clairement que retenir une somme due à Dieu a une influence envahissante et peut être simplement le premier pas pour descendre une échelle menant à l'infidélité dans d'autres domaines de la vie. Dans ce cas, l'apostasie est en vue !

Comme nous l'avons exposé jusqu'ici, le Don financier spirituel (distinct des donations ou de la philanthropie) entraîne de profondes implications morales et spirituelles. Il signifie bien plus que de financer simplement la mission ou les rouages de l'Église. Il reflète et influence la relation de l'individu avec Dieu, devenant une malédiction si on le néglige, ou une bénédiction si on le met en pratique.

La responsabilité des dirigeants spirituels **Que doivent faire les pasteurs ?**

Or, si ce sujet a une telle pertinence pour la vie éternelle, et si l'absence de Don financier spirituel peut être considérée comme un indicateur de l'apostasie, les pasteurs doivent-ils attendre que quelqu'un quitte l'Église ouvertement, ou doivent-ils faire une œuvre préventive ? Doit-on empêcher ceux qu'on appelle les « bergers du troupeau » (1 Pierre 5:1-4) d'obtenir une possible information sur l'état spirituel de leurs membres d'église ou sur d'éventuels dirigeants ?

Si les pasteurs savent que leurs brebis s'éloignent, ne doivent-ils pas proclamer « tout le plan de Dieu » (Actes 20:27), faire un travail personnel, rendre visite à leurs membres d'église et veiller sur le troupeau de Dieu « en hommes qui devront rendre des comptes » (Hébreux 13:17) ? « Connais bien chacune de tes brebis, donne tes soins à tes troupeaux » (Proverbes 27. 23 ; c'est nous qui soulignons).

Le rôle du pasteur

Il est intéressant de noter, dans le contexte du Don spirituel financier, que la servante du Seigneur utilise de manière répétée le verbe « voir » pour indiquer le rôle des pasteurs :

- « Comment celui qui est chargé du ministère de la parole et de l'enseignement peut-il négliger de donner des avertissements et des instructions quand il voit des gens suivre une ligne de conduite qui attirera sur eux la malédiction ? Chaque membre d'église devrait être exhorté à la fidélité dans le paiement de la dîme » (c'est nous qui soulignons).⁹
- « Les messagers du Seigneur devraient veiller à ce que Ses exigences soient fidèlement remplies par les membres d'église. Dieu dit qu'il devrait y avoir de la nourriture dans sa maison, et si l'argent du trésor est gaspillé, si certains individus considèrent comme leur droit de faire ce qui bon leur semble de la

dîme, le Seigneur ne peut répandre sa bénédiction. Il ne peut soutenir ceux qui pensent pouvoir faire ce qu'ils veulent de ce qui lui appartient » (c'est nous qui soulignons).¹⁰

- « Ceux qui dans l'église occupent des postes de confiance ne devraient pas être négligents, mais ils devraient veiller à ce que les membres accomplissent fidèlement leur devoir. [...] Que les anciens et les membres dirigeants de l'église suivent les instructions de la Parole de Dieu, et insistent auprès de leurs membres sur la nécessité d'être fidèles dans le paiement des engagements, des dîmes et des offrandes » (c'est nous qui soulignons).¹¹

Mais que se passera-t-il si les pasteurs ne peuvent pas « voir » ? Alors que le Don financier spirituel comporte tant d'implications éternelles, certains ressentent encore de la gêne s'ils apprennent que les rapports sur leurs habitudes de dons puissent être révélés, même à un groupe choisi de personnes agréées, nommées par l'église pour s'occuper du troupeau. Certains citent même Matthieu 6. 3, 4 pour justifier leur appel à la confidentialité concernant leurs dons. Mais, en enseignant que la main gauche ne doit pas savoir ce que fait la main droite, Jésus suggère-t-il que nos relevés d'offrandes ne doivent jamais être révélés ?

L'Esprit de prophétie, dans *Testimonies for the Church*, vol. 1, pages 192-194, offre une interprétation intéressante de Matthieu 6:3, 4 et dévoile d'autres motivations derrière ces problèmes de confidentialité :

« Judas [...] essayait de dissimuler son égoïsme derrière une considération pieuse et consciencieuse pour les pauvres. [...] De même que Judas citait les pauvres comme excuse pour son égoïsme, de même des chrétiens de profession, dont le cœur est cupide, cherchent à dissimuler leur égoïsme derrière une conscience affectée. [...] 'Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite.' Ils semblent avoir le désir consciencieux de suivre exactement la Bible comme ils la comprennent à ce sujet ; mais ils négligent complètement la claire exhortation du Christ : 'Vends ce que tu as, et fais l'aumône.'

« Ne fais pas l'aumône pour être vu des hommes.' Certains pensent que ce texte enseigne qu'ils doivent faire leurs œuvres de charité en secret. Et ils en font très peu, s'excusant sous prétexte qu'ils ne savent pas comment donner. Mais Jésus donna à ses disciples l'explication suivante : 'Lorsque

tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme le font les hypocrites dans les synagogues et aux coins des rues, pour tirer leur gloire des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense. Ils donnaient pour être considérés comme nobles et généreux par les hommes. Ils recevaient les louanges des hommes ; mais Jésus enseigna à ses disciples que c'était la seule récompense qu'ils recevraient. *Pour beaucoup, la main gauche ignore ce que fait la main droite, car la main droite ne fait rien qui mérite d'être remarqué par la gauche.* Cette leçon de Jésus à ses disciples avait pour but de réprimander ceux qui désiraient recevoir leur gloire des hommes. [...]

« J'ai vu que ce texte ne s'applique pas à ceux qui ont à cœur la cause de Dieu, et qui utilisent leurs humbles moyens pour la faire progresser. Mon attention a été dirigée vers ces textes : 'Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux.' 'Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.' J'ai eu la révélation que le témoignage des Écritures ne sera en harmonie avec lui-même que lorsque celles-ci seront bien comprises. [...] De tels fruits témoignent que leurs possesseurs sont des chrétiens authentiques. Ils semblent vouloir constamment atteindre un trésor impérissable en visant plus haut » (c'est nous qui soulignons).¹²

Il devient clair que les enseignements de Jésus interdisent toute sorte d'auto-promotion ou de parade de dons, encouragée du haut de la chaire, comparant ou évaluant les donateurs, louant ceux qui donnent des sommes plus importantes ou qui sont considérés comme généreux par n'importe quelle évaluation humaine manquant de vision (Dieu n'estime pas une offrande par le montant donné). Mais Jésus Lui-même, apparemment de manière délibérée, s'assit face au tronc pour observer « comment la foule y mettait de l'argent » (Marc 12,41), attirant l'attention des disciples sur une donatrice spéciale qu'il tint en haute estime. Les pasteurs ne pourraient-ils pas, eux aussi, voir « comment » les gens donnent, pour pouvoir leur donner la nourriture spirituelle dont ils ont besoin ou pour les maintenir dans l'Église ?

Les dons financier spirituel et les postes dans l'Église

Et finalement, devrait-on encore exiger des dirigeants de l'Église qu'ils versent leur dîme régu-

lièrement pour pouvoir occuper des postes de l'Église, ou bien cela devrait-il déboucher sur un système d'honneur (nous faisons simplement confiance que tous donnent la dîme) ? D'autres questions peuvent aider à répondre à celle-ci. Ne devrait-on pas attendre de potentiels dirigeants de l'Église qu'ils fassent preuve d'une solide relation spirituelle avec Dieu, qu'ils observent le sabbat, qu'ils ne soient ni des meurtriers, ni des agresseurs sexuels, ni des buveurs d'alcool, et qu'ils donnent un exemple positif dans d'autres domaines, s'ils doivent occuper des postes de dirigeants ? N'est-il pas vrai, comme nous l'avons vu plus haut, que « celui qui soustrait à Dieu ce qu'il lui a prêté, sera infidèle également sur le plan spirituel » (l'original en anglais dit : « dans les choses de Dieu dans tous les domaines » ; c'est nous qui soulignons)¹³ ? L'Église devrait-elle subir l'élection de dirigeants élus qui seront certainement infidèles « dans tous les domaines » ?

Est-il possible de garder la confidentialité de la vie privée du donateur tout en examinant les habitudes de don des potentiels membres officiants de l'Église avant qu'ils ne soient nommés à leur poste ? Certains pasteurs préfèrent l'approche pragmatique : rendre visite à de potentiels membres officiants qui ne donnent pas la dîme, dans un état d'esprit rédempteur, en plaidant auprès d'eux pour qu'ils « reviennent » au Seigneur (pour employer le langage de Malachie 3,7-10), avant que leurs noms ne soient proposés comme membres officiants de l'Église. Mais, puisque Dieu ne peut approuver le fait d'être membre officiant comme une motivation suffisante pour donner la dîme, une meilleure approche est de contacter de manière proactive, bien avant n'importe quelles élections, tous les membres qui ne rendent pas la dîme.

Cependant, si, dans n'importe quel cas, les personnes contactées résistent, les pasteurs peuvent gentiment leur suggérer de ne pas autoriser que leur nom soit l'objet de discussion pour n'importe quel poste. Cette action aidera à éviter une divulgation publique de leur situation. Dans le cas improbable où l'une de ces personnes accepte encore d'être considérée pour un poste de l'Église, cela devient la responsabilité du pasteur et du trésorier d'agir fidèlement et de prévenir le comité que, d'après le *Manuel d'Église*, cette personne n'est pas éligible pour ce poste.

Le principe fondamental est que les dossiers

des donateurs individuels ne doivent jamais être rendus publics. Ils ne doivent être accessibles qu'aux personnes spécifiées dans le *Manuel d'Église* et dans le but de former des disciples et de prévenir d'une manière rédemptrice l'apostasie des membres qui sont à un risque plus élevé. De plus, ceux que l'Église autorise à accéder à ces informations devront suivre la formation appropriée pour les traiter avec précaution et discrétion et maintenir une stricte confidentialité.

1. Dans cet article, le Don spirituel financier diffère des donations occasionnelles offertes sous l'impulsion du moment ou par philanthropie. Il n'est pas principalement motivé par le désir de soutenir les projets missionnaires (aussi méritants soient-ils), par la sympathie pour les dirigeants de l'Église, la satisfaction personnelle, ou même par la recherche de la reconnaissance, la louange ou l'influence. Il entre en jeu à tout moment où il y a une perception que Dieu, le Pourvoyeur de toutes choses, a béni le donateur en lui accordant un revenu ou une augmentation de revenu. Il est apporté à la Maison du trésor, comme Dieu l'a prescrit, comme un acte d'adoration, une réponse régulière à toutes Ses bénédictions financières, en reconnaissance envers la souveraineté et la seigneurie de Dieu. Le donateur reconnaît que Dieu est toujours le premier à donner et qu'il doit être aussi le premier à recevoir.

2. Robert K. McIver, *Tithing Practices Among Seventh-day Adventists : A Study of Tithing Demographics and Motives in Australia, Brazil, England, Kenya, and United States* (Les pratiques des dîmes chez les adventistes du septième jour : enquête sur les données démographiques et les motivations en Australie, au Brésil, en Angleterre, au Kenya et aux États-Unis (Cooranbong, NSW, Australie : Avondale Academic Press and Office of Archives, Statistics, and Research, General Conference of Seventh-day Adventists, 2016), 153.

3. Ellen G. White, *Conseils à l'économiste* (Mountain View, Californie, Pacific Press Pub. Assn., 1973), 34 et 361.

4. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1 (Dammarie-les-Lys, France, Éditions S.D.T., 1955), 387.

5. Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, 83.

6. M.F. Bomfim, "Nurture and Conservation: a Reliable Predictor Helps to Prevent Dropouts" (Entretien et conservation des membres d'église : un indicateur fiable aide à prévenir les abandons), in : *Discipling, Nurturing, and Reclaiming: Nurturing and Retention Summit* (La formation des disciples, leur nourriture spirituelle et leur récupération : Sommet sur la formation des disciples et la récupération des membres, Conférence générale, Silver Spring, Maryland, Review and Herald Pub. Assn., 2020), 92.

7. Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, 78.

8. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, 74.

9. Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, 109.

10. Ellen G. White, *ibidem*, 111.

11. Ellen G. White, *ibidem*, 107.

12. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 1, 192-194.

13. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, 74.



Le Pasteur Marcos F. Bomfim est directeur des Ministères de la Gestion chrétienne de la vie à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland.

Mon voyage vers l'autonomie

Dorcas **Wellio**

Grandir comme adventiste m'a aidée à être financièrement avisée dès mon jeune âge. À l'église, j'attendais avec impatience les histoires missionnaires racontées pendant l'École du sabbat ; les histoires de personnes qui aident les autres dans des terres lointaines par leurs dîmes et leurs offrandes données à l'église. J'étais profondément intriguée de savoir que mes deux centimes pouvaient littéralement aider des familles de l'autre côté de l'océan. J'avais très envie de voyager et de voir ces endroits ; mais je savais qu'il me faudrait des années pour grandir et quitter la maison ; aussi faisais-je tout ce que je pouvais chaque fois que je recevais de l'argent de poche. Je me rappelle très clairement que ma mère nous enseignait à donner la dîme sur un dollar

(environ 10 pula à l'époque). Elle nous enseignait aussi à ajuster la dîme et les offrandes lorsqu'on reçoit davantage. Je devais avoir à l'époque entre neuf et dix ans. C'était très exaltant de recevoir nos reçus du trésorier d'église comme si c'étaient des lettres de Dieu ! Je les conservais toujours précieusement et les tenais en haute estime.

Aider les autres en rendant les dîmes et les offrandes m'a apporté une joie si inestimable que c'est vraiment devenu une partie de mon identité.

J'AI BESOIN DE GAGNER DE L'ARGENT

Tandis que la vie continuait et que je grandissais, je prenais conscience qu'aider les pauvres en vivant dans un pays du Tiers-Monde coûterait très cher ! Mes parents étaient

stricts dans leurs habitudes ; ils s'assuraient que nous ne gaspillions rien et que nous étions toujours débrouillards ; ils donnaient nos jouets et nos vêtements lorsque nous n'en avions plus besoin et nous donnaient de menus travaux à faire pendant les weekends pour sentir la joie du travail et en apprécier la récompense.

Nous vivions modestement dans une petite ville isolée. Au fur et à mesure que je grandissais, mon envie de voyager me rongait de plus en plus. Je voulais aller au Fiji et à Java, au Rwanda et en Éthiopie, et dans tous les endroits dont nous lisions l'histoire dans les récits missionnaires ! C'est alors que je me rendis compte que je devais accomplir tous ces désirs. J'avais besoin de gagner de l'argent !

PREMIÈRES DÉCISIONS

Je décidai de vivre à la maison après le lycée pour économiser sur le loyer, au grand plaisir de mes parents ! En échange, je devais aider aux tâches ménagères. Le soir, je cherchais les meilleures options et opportunités d'épargne et d'investissement disponibles ; j'écrivais chaque semaine mes buts et mes plans, et je mettais de côté le plus d'argent possible.

À l'église, j'avais des offrandes spéciales pour ADRA, AWR, Maranatha, etc. Je savais que c'était une grande bénédiction, depuis mon jeune âge, d'avoir encore mes parents dans ma vie ; aussi, en reconnaissance à Dieu, promis-je d'aider les orphelins et les nécessiteux par mes contributions. Et j'étais décidée à acquérir des richesses aussitôt que possible. Je me trouvai finalement sur la route menant vers l'autonomie !

Au bout de ma première année de travail, j'avais suffisamment économisé pour faire un dépôt en vue d'acheter une propriété. Je prospectai et trouvai bientôt quelqu'un qui vendait à un prix que je pouvais me permettre. Vu que j'habitais chez mes parents, je louai cette propriété pour gagner un revenu supplémentaire. C'est ainsi que je commençai mon cheminement pour créer un revenu passif supplémentaire et régulier. J'avais encore le salaire provenant de mon emploi ; et maintenant, je percevais un loyer, qui me permettait de rembourser mon emprunt.

Au bout de deux ou trois ans, je recommençai. Je trouvai une autre propriété à vendre à un prix abordable et j'eus des locataires, qui remboursèrent mon emprunt en payant leur loyer. Je pus continuer ma stratégie d'épargne, d'investissement et de partage. Quelque années plus tard, je quittai mon premier emploi et lançai une agence de voyage, qui organisait des safaris pour les personnes qui voulaient visiter l'Afrique.

NAVIGUER AU TRAVERS DE LA CRISE

Lorsque le COVID frappa, mon agence de voyage dû fermer à cause des confinements et des fermetures de frontières. Le tourisme était mort. Personne ne pouvait

« Que chacun donne comme il l'a décidé dans son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Dieu peut vous combler de toutes Ses grâces afin que vous possédiez toujours à tout point de vue de quoi satisfaire à tous vos besoins et que vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne »

(2 Corinthiens 9,7, 8).

plus rien faire. Tout semblait maussade. Mais devinez quoi ? Mes locataires étaient tous des travailleurs essentiels, qui pouvaient encore travailler et payer leur loyer comme d'habitude. Ainsi, j'avais encore mon revenu passif, qui put me soutenir financièrement pendant les confinements, et je pus encore atteindre mes objectifs financiers, même en période de crise.

Je me sentais comme Élie, qui avait été nourri par des corbeaux pendant une grande famine. Dieu me montra que Sa grâce est plus que suffisante pour pourvoir à tous mes besoins. Il est très important de se rendre compte que la vie, tout comme le temps, a ses saisons. Il y a le printemps, mais aussi l'automne et l'hiver, où tout meurt ou ne produit pas. Nous devons donc être prêts pour le cycle hivernal de la vie en économisant et en investissant pendant les saisons du printemps et de l'été.

L'autonomie ne concerne pas seulement l'argent. Pendant le COVID, nous primes aussi le temps de cultiver notre jardin et de planter nos propres légumes. Nous eûmes ainsi bientôt des courges, des choux, des tomates et des poivrons verts, qui poussaient et produisaient en quantité. Nous devons penser à toutes les manières de développer nos propres micro-économies dans nos foyers en produisant de la nourriture et des richesses de manière indépendante. Si vous pouvez nourrir votre famille du terrain que vous possédez, vous méritez des applaudissements. C'est une forme d'autonomie.

APPLIQUER IKIGAI

Pendant les mois tranquilles du confinement dû au COVID-19, je remarquai que tous passaient beaucoup de temps sur leurs portables pour leurs loisirs ou leur encouragement. À l'époque, je n'étais pas sur les réseaux sociaux, et je me demandais comment les utiliser à mon avantage.

Les Japonais ont un concept appelé *ikigai*. Ce processus permet d'identifier : 1. Ce qu'on aime faire ; 2. Ce pour quoi on est doué ; 3. Ce dont le monde a besoin ; et, 4. Comment on peut être payé pour le faire. Je me rendis compte que j'aime voyager et faire

des photos. Je suis douée pour faire voir les bons côtés des choses. Je remarquai un créneau dans le marché ; et, lorsque les frontières se rouvrirent, je lançai une nouvelle entreprise comme stratège des médias sociaux pour les compagnies hôtelières. Et, bientôt, mes affaires furent florissantes, car les hôtels et les agences de voyages avaient besoin de nouvelles stratégies pour regagner des clients et se positionner mondialement. Et moi, j'étais là, pour les aider à le faire !

Pour mettre en œuvre la méthode *ikigai*, vous devez vous demander ce que vous avez à votre disposition. Savez-vous faire la cuisine et vendre des plats délicieux ? Savez-vous confectionner de beaux vêtements ? Savez-vous réparer les automobiles ? Savez-vous natter les cheveux ? Savez-vous enseigner un savoir-faire à quelqu'un ? Savez-vous décorer des jardins

et des paysages ? Disposez-vous d'une chambre supplémentaire que vous pouvez louer ? Parlez-vous une autre langue que vous pouvez enseigner ? À notre époque, le monde est plus près que vous ne le pensez. L'utilisation de l'Internet et des communications mobiles rend plus facile que jamais de trouver des clients et de fournir des services. Nous ne devons pas nous laisser limiter par les affaires de l'économie traditionnelle. Au fait, il n'y a rien à redire aux vieux modèles d'affaires si ceux-ci servent bien le marché. En fin de compte, une affaire doit résoudre un problème et vous apporter un profit.

Aussi longtemps que nous serons fidèles dans les petites choses, on nous en confiera de grandes. Il est impératif d'enseigner aux enfants et aux jeunes l'importance de la fidélité à Dieu, et aussi comment gagner leur vie dès

leur jeune âge, pour qu'ils ne s'en éloignent pas en grandissant. Mes parents s'assuraient que nous savions d'où venaient l'argent et la richesse avant de nous en donner. Je me souviens encore de l'époque où je donnais 10 centimes de dîme, en croyant que Dieu les bénirait et les multiplierait. Ne sous-estimez pas ce que le Seigneur peut faire par la jeunesse !

Dorcias Wellio, BBA, est une voyageuse, philanthrope et entrepreneuse enthousiaste. Elle consacre ses loisirs à enseigner aux gens les principes de santé et de richesse, à préserver l'environnement et à créer des avenir dont on peut être fier ! Elle a servi son église locale dans les départements de la trésorerie, des communications et de la santé.



BRÈVE CONVERSATION SUR L'AUTONOMIE

L'ORDRE LE PLUS CLAIR DE RECHERCHER L'AUTONOMIE VIENT DU QUATRIÈME COMMANDEMENT, QUI INSTITUE LE REPOS ET LE TRAVAIL DUR COMME CYCLE DE LA VIE.

William Bagambe

Dynamic Stewardship: Quelle serait votre définition personnelle de l'autonomie ?

William Bagambe: Je définirais l'autonomie comme la capacité à *faire des choses et à prendre des décisions* par soi-même, sans dépendre en grande partie de l'aide des autres. Dans le domaine des finances, ceci signifie la capacité de gagner sa vie et de pourvoir à ses besoins.

DS: À part le fait d'être un homme d'affaires, vous êtes aussi pasteur. Trouve-t-on le concept d'autonomie dans la Bible ?

WB: Absolument. Nous sommes redevables à l'apôtre Paul d'avoir promu l'autonomie à la fois par la parole et par les actes pendant son ministère. Par les actes : Paul était fabricant de tentes à Corinthe (Actes 18:3). Il levait des fonds pour subvenir à ses besoins et à ceux de son ministère et influençait beaucoup de personnes par son métier.

DS: L'apôtre Paul enseignait-il l'autonomie aux premiers chrétiens ?

WB: Il évoque ce sujet en de multiples occasions. Un exemple de ces enseignements nous est rapporté dans 1 Thessaloniens 4:11, 12. Ce passage déclare : « Nous vous exhortons [...] à mettre votre honneur [...] à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, de sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne. » D'après Paul, travailler, gagner sa vie et devenir autonome font partie des obligations spirituelles pour tous les croyants. Il considérait même l'autonomie comme augmentant la puissance de témoignage des croyants dans les communautés dans lesquelles ils vivaient.

DS: Existe-t-il une relation entre l'autonomie des membres d'église et celle de l'Église en tant qu'institution ?

WB: Je suis persuadé que c'est le cas. Je répondrai dans la perspective de l'Église primitive. D'après des passages de la Bible tels que Actes 2:44, 45 et 4:32-37 et autres textes, les croyants subvenaient aux besoins des personnes vulnérables au sein de la communauté de l'Église. Ce qui signifie qu'il avaient accumulé des ressources sous forme de propriétés. Pour pouvoir donner, il faut d'abord avoir, et

être propriétaire de ce qu'on donne. Telle est l'autonomie.

L'autonomie peut faire de quelqu'un un économe fidèle et maintenir l'Église unie, tout en pourvoyant aux besoins des autres. Pour que nous puissions accomplir la mission efficacement et témoigner pour le Christ, nous devons croître en autonomie.

DS: Qu'en est-il de l'Ancien Testament ?

WB: L'autonomie trouve ses racines dans la semaine de la création. Dans Genèse 2:15, Dieu donna à la famille humaine tout ce dont elle avait besoin pour vivre et pour assurer la qualité de la vie. Pour maintenir ces conditions, les humains devaient travailler et prendre soin de la création.

Deuxièmement, vous vous rappelez peut-être qu'au moins trois des Dix Commandements sont directement associés à l'autonomie. Le huitième commandement dit : « Tu ne tueras point » ; et le dixième commandement interdit de convoiter « tout ce qui appartient à ton prochain ». Ces commandements sont des instructions claires pour que les enfants de Dieu travaillent et acquièrent eux-mêmes ce dont ils ont besoin.


L'ordre le plus clair de rechercher l'autonomie vient du quatrième commandement, qui institue le repos et le travail dur comme cycle de la vie que Dieu a conçu pour Son peuple.

DS: Existe-t-il un risque que les chrétiens deviennent égocentriques en recherchant l'autonomie ?

WB: Ce risque existe. Certaines personnes, dans leur recherche d'autonomie, sont tombées dans ce piège : « Je n'ai aucun besoin de Dieu, je me suffis à moi-même ! » Cependant, tel n'est pas le point de vue biblique de l'autonomie. Dieu veut que nous atteignions l'autonomie en dépendant de Lui. Dans Deutéronome 8:18, Il mentionne clairement qu'une des clauses de Son alliance avec Ses enfants est qu'Il leur accordera « la capacité à produire des richesses », et que la voie qui mène à l'autonomie devra leur être perpétuellement rappelée.



Le Pasteur William Bagambé est ancien directeur de la Gestion chrétienne de la vie de la Division de l'Afrique est-centrale, et détient un MBA. Il est actuellement directeur des Finances et de l'Administration/CFO à l'Université de Bugema.



Comment enseigner l'autonomie aux enfants

ATTRAPPEZ-LES QUAND ILS SONT JEUNES!

Willie Chinyamurindi

Ma fille, Aripo, a une personnalité plus grande que nature. En 2023, elle a terminé sa première année scolaire, le point de départ de son parcours éducatif. Durant sa première année, j'ai remarqué chez elle des types de comportement inhabituels, différents de ceux d'un enfant « normal » de sept ans.

Tout d'abord, ma fille aime se lever tôt et se préparer pour l'école. Ses meilleures journées se passent en fait à l'école, à apprendre des enseignants et des autres élèves. Vous pouvez donc imaginer comment tomber malade peut faire dérailler ce monde de bonheur !

C'est pourquoi, les jours où ma fille est malade, en tant que parents, nous nous adonnons à un travail consciencieux de persuasion. Nous sommes des parents de la « vieille école » : pour nous, la convalescence se passe mieux chez soi et au lit. Pour notre fille, la convalescence se

passer mieux sur les champs de bataille de la salle de classe !

Deuxièmement, ma fille aime faire des calins et se montrer affectueuse. Dans son monde, l'amour conquiert tout, et ceci se montre mieux si on lui fait un bon gros calin. Pour ma fille, cela coûte plus cher d'être en colère, et être joyeux coûte moins cher. Les enseignants l'adorent pour cet état d'esprit, car c'est le type de comportement de citoyenneté civique qu'ils souhaitent voir adopter par tous les enfants. En tant que parents, nous apprécions et savourons la pensée que nous faisons un bon travail en élevant une petite personne si attentionnée.

Un troisième aspect, associé aux deux caractéristiques précédentes, est que notre fille aime davantage économiser de l'argent que le dépenser. Elle profite de toutes les occasions pour trouver des moyens de gagner de l'argent, puis le met de côté pour un usage futur. On pour-

rait parler de « garder une poire pour la soif » dans le monde d'un enfant de sept ans. Ceci signifie pour elle utiliser ses économies pour soutenir ses activités scolaires, y compris montrer à ceux qui l'entourent qu'elle les aime.

L'endroit où elle conserve ses économies est un récipient transparent avec un couvercle bleu. En l'examinant, on ne peut manquer de remarquer les pièces de cuivre et d'argent mélangées à quelques billets.

Au fur et à mesure que l'année avançait, nous avons remarqué que le récipient transparent commençait à se remplir. Nous cherchions à en comprendre la raison d'être, ainsi que le but pour lequel cet argent était économisé.

Un sabbat matin, nous posâmes à Aripo une question importante : « Comment souhaiterais-tu dépenser ton argent ? »

Sa réponse, généreuse et directe, fut : « Je peux utiliser une partie de cet argent pour

l'offrande d'aujourd'hui. » Ce fut la première élaboration d'un budget dans la bouche d'un enfant de sept ans. « Je peux continuer à économiser le reste, ou même l'employer pour les événements scolaires », répliqua Aripo.

Les événements scolaires en question sont ceux qu'elle fréquente ; les parents ont la responsabilité de les financer. Dans son monde, elle essayait de nous aider, nous parents, à couvrir le coût de ses événements scolaires ! En réalité, la somme économisée était très loin de pouvoir financer ses événements scolaires. Cependant, cette pensée était tout simplement extraordinaire ! À un si jeune âge et par le moyen de ses activités récréatives, notre fille démontrait des comportements d'autonomie !

La Bible nous dit, dans Proverbes 22.6 : « Éduque l'enfant d'après la voie qu'il doit suivre, et même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas. » C'est un appel claironnant et audacieux adressé aux parents, aux pasteurs, aux responsables laïques et à toute la communauté de l'Église, à envisager sérieusement leur façon d'élever les enfants.

De plus, la profondeur de la contribution à cette exigence, pour les parents, les pasteurs, les responsables laïques et pour toute la communauté de l'Église, est accentuée par ce que ce verset appelle « la voie ». C'est en dirigeant les enfants dans « la voie » qu'ils auront l'assurance de leur succès pour l'avenir.

Comment cela peut-il se faire ?

CONSEIL n 1

Enseigner aux enfants que Dieu est le Créateur et le Soutien de toutes choses

On peut extraire quelques pépites de Genèse 1.28 : « Dieu les bénit et leur dit : 'Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la ! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre !' »

La bénédiction de Dieu reposait sur Adam et sur sa famille. Associée à ceci est l'instruction de se débrouiller et de vivre une vie productive au sein de cette bénédiction ; une vie de responsabilité et de soins attentifs pour tout ce qui les entourait.

Dès leur plus jeune âge, on doit enseigner aux enfants que Dieu n'est pas simplement le Créateur, mais aussi le Soutien de toutes choses.

Nos efforts pour être autonomes n'éliminent pas le besoin ni la présence du Dieu Omnipotent. En pratiquant l'autonomie, nous ne faisons qu'accomplir et vivre la bénédiction de Genèse 1.28. Cependant, il est important que nous ne perdions pas de vue notre Créateur, Celui qui nous bénit.

CONSEIL n 2

Créer un contexte dans lequel les enfants apprendront les techniques de l'autonomie

En tant que parents, pasteurs, responsables laïques et communauté d'église, notre travail est de créer un contexte dans lequel les enfants apprendront les techniques de l'autonomie. Ceci peut se faire par le moyen d'activités dans lesquelles s'engageront les enfants. Un aspect intéressant est que la façon dont les enfants jouent et apprennent ce qu'est le monde qui les entoure peut être employé pour transmettre les problèmes associés à l'autonomie.

Le foyer est le seul lieu important où ce genre d'apprentissage peut commencer. Ceci est judicieusement exposé par Ellen G. White dans le livre *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants* : « C'est au foyer que doit débiter son éducation [de l'enfant]. C'est là sa première école. Ses parents seront ses instructeurs et lui apprendront des leçons qui le guideront sa vie durant—respect, obéissance, révérence, maîtrise de soi » (p. 90).

Comme nous l'avons appris de notre fille, les activités de jeux de rôle, malléables comme elles apparaissent, pourraient conduire à la formation d'un cadre plus concret autour de thèmes de l'autonomie au fur et à mesure qu'elle grandira. Paul encourage tous ceux qui élèvent des enfants en disant : « N'irritez pas vos enfants mais élevez-les en leur donnant une éducation et des avertissements qui viennent du Seigneur » (Éphésiens 6.4).

CONSEIL n 3

Avoir une vie et une influence exemplaires devant les enfants

Au fur et à mesure qu'ils grandissent, les enfants cherchent des modèles à partir desquels ils pourront façonner leur vie. Une enquête passionnante venant de l'Institut de Technologie du Massachusetts a étudié ce problème. Cette en-

quête reposait sur un échantillon d'enfants qui apprenaient une langue. Les résultats de l'étude ont conclu qu'une relation avec un camarade de classe plus avancé aidait à l'acquisition d'une langue.*

Un aspect fascinant de cette étude est que le camarade de classe plus avancé qui intervenait était un robot conçu pour l'acquisition d'une langue ! Imaginez ce que peuvent être les effets de nos efforts délibérés pour aider les enfants à apprendre des aspects de l'autonomie ! L'aspect humain devient un exemple essentiel de la vie pour influencer les enfants.

CONSEIL n 4

Enseigner aux enfants à considérer les efforts d'autonomie comme essentiels pour l'œuvre de la mission

Dans son livre *Conflict and Courage*, Ellen G. White nous invite à réfléchir sur la vie de Paul. Il exerçait la profession de fabricant de tentes, qui lui permettait de « gagner sa vie », et il en profitait pour partager l'Évangile. Voyez plus loin comment, par ses efforts d'autonomie, Paul « soutenait aussi matériellement ses collaborateurs dans l'œuvre », alors que « lui-même souffrait de la faim » (p. 342). On peut enseigner aux enfants, par sa vie exemplaire, comment les efforts d'autonomie peuvent être aussi essentiels pour soutenir matériellement l'œuvre missionnaire.

Il n'y a pas de meilleur moment que maintenant pour transmettre les techniques essentielles de la vie aux enfants, en les attrapant quand ils sont jeunes !

* Kory-Weslund, Jacqueline M. & Cynthia Breazeal. "A Long-Term Study of Young Children's Rapport, Social Emulation, and Language Learning with a Peer-Like Robot Playmate in Preschool" (Étude à long terme sur les rapports, l'imitation sociale et l'apprentissage d'une langue par les enfants en école préprimaire avec l'aide d'un robot semblable à un camarade de classe). *Frontiers in Robotics and AI* 6 (*Frontières en robotique et IA* 6), no. 81 (2019): 1-17, doi: <https://doi.org/10.3389/frobt.2019.00081>.



Willie Chinyamurindi est professeur au Département de Gestion d'entreprises à l'Université de Fort Hare, Afrique du Sud. Il est membre de l'église adventiste du septième jour de SummerPride, Fédération du Cap, Afrique du Sud. Il est marié à Sifungile et le père d'Anochengeta, d'Aripo et d'Asante.

LES FONDEMENTS DE L'AUTONOMIE

Getty Images

KEN LONG

Dans un monde marqué par l'incertitude et des changements constants, l'idéal de confiance personnelle demeure pertinent. À travers toute l'histoire, les gens ont rencontré des défis, des oppositions et la nécessité de tracer leur propre parcours. Un personnage exemplaire qui illustre le cœur de la confiance personnelle est l'apôtre Paul.

Paul embarqua dans un voyage transformateur qui non seulement façonna sa propre vie, mais aussi celle de beaucoup d'autres personnes. De ses expériences nous pouvons

glaner d'incalculables leçons sur la puissance de la confiance personnelle et sur le potentiel considérable qu'elle offre pour notre propre vie. Cet article se plonge dans l'histoire de Paul, en explorant comment son autonomie a joué un rôle décisif dans le façonnement de sa vie et de son ministère. Nous identifierons des aspects pratiques de l'autosuffisance de Paul, de sa foi indéfectible et des leçons que nous pouvons tirer de son cheminement. En nous plongeant dans sa vie et dans ses enseignements, nous découvrirons de précieux faits, qui nous amèneront à développer la confiance person-

nelle dans notre vie.

L'autonomie signifie dépendre de ses propres efforts pour répondre à ses besoins. Au fur et à mesure qu'on devient plus autonome, non seulement on améliore sa capacité à s'occuper de soi-même et de sa famille, mais on améliore aussi sa capacité à aider les autres. L'autonomie est essentielle pour la croissance et le développement personnels, en aidant à relever les défis, à construire sa résilience et à atteindre son plein potentiel.

Par opposition, la dépendance signifie compter sur les autres pour des choses telles

que le soutien, les finances, la prise de décisions ou le bien-être émotionnel. Au lieu de dépendre de ses propres capacités ou de prendre l'initiative de les développer, on compte sur l'aide provenant de sources extérieures. Cette dépendance des autres peut nous créer des difficultés, restreindre notre autonomie personnelle et nous rendre plus vulnérable aux changements dans les circonstances de la vie. Une dépendance excessive des autres pour le soutien émotionnel ou financier, la prise de décisions ou la résolution de nos problèmes peut empêcher la croissance de nos capacités d'adaptation, qui sont essentielles pour bâtir notre autonomie.

Trop compter sur les autres peut empêcher notre croissance personnelle. Il est essentiel pour nous de prendre en charge notre apprentissage, notre faculté d'adaptation, et de faire face aux difficultés indépendamment pour continuer à croître. Une dépendance excessive peut nous exposer à nous faire exploiter et peut user notre confiance. Finalement, une dépendance constante des autres pourrait diminuer notre énergie à poursuivre nos objectifs et à prendre en charge notre propre vie. Bien que chercher de l'aide soit acceptable, trouver l'équilibre entre compter sur les autres et être indépendant est essentiel pour une vie saine et épanouie.

Voici cinq leçons tirées de la vie et des enseignements de Paul en rapport avec notre autonomie :

Prendre la responsabilité de notre vie : Paul, dans ses enseignements, mettait l'accent sur la responsabilité personnelle et sur le fait de répondre de ses actes. Il encourageait les gens à s'approprier leurs choix, leurs actions et leur croissance spirituelle. Ceci souligne l'importance de la réflexion sur soi-même, de l'autodiscipline et de l'action personnelle dans le développement de l'autonomie. Dans Galates 6,4,5, Paul dit : « Que chacun examine soigneusement qui il est et l'œuvre qui lui a été confiée, puis plongez-vous-y. Ne vous laissez pas impressionner par vous-mêmes. Ne vous comparez pas aux autres. *Chacun de vous doit prendre la responsabilité de faire de son mieux de sa propre vie* » (paraphrase ; c'est nous qui soulignons).

Avant la création de l'humanité, Dieu dit :

« Faisons l'homme à notre image, et nous lui donnerons la responsabilité de gérer la terre » (voir Genèse 1,26). Être créés à l'image de Dieu signifie que nous devons, dans notre comportement, refléter les attributs de Dieu, tels que l'amour, la compassion et la justice. Dans une perspective personnelle, ce verset dit qu'on est responsable de son propre développement. Ceci inclut : prendre soin de son bien-être physique, mental, financier et spirituel, faire des choix qui soient en accord avec les principes bibliques, et participer activement au déroulement du cheminement de sa vie.

« Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. »

2 Thessaloniens 3,10

L'indépendance financière : L'engagement de Paul envers l'autonomie est flagrant dans sa capacité à pourvoir lui-même à ses besoins financiers. Bien qu'étant un apôtre ayant l'option de bénéficier du soutien matériel des communautés qu'il servait, Paul avait choisi de travailler comme fabricant de tentes. Cette décision lui avait permis de subvenir à ses propres besoins et à éviter de mettre un fardeau sur les communautés qu'il visitait. Une telle approche pragmatique soulignait son autonomie et son indépendance, en lui permettant de se concentrer sur sa mission de prêcher et d'enseigner, sans créer de tension financière pour les autres.

L'autonomie financière de Paul est devenue un exemple pour les autres en promouvant les vertus du travail dur, de la débrouillardise et de l'indépendance. Ses actions ont servi à nous encourager à prendre en charge notre bien-être et à ne pas compter seulement sur un soutien extérieur.

Dans 2 Thessaloniens 3,10, Paul souligne l'importance de la responsabilité personnelle et de l'assiduité, en affirmant que nous dev-

ons contribuer activement à subvenir à nos besoins par notre travail et nos efforts. Ce point de vue biblique encourage une mentalité d'autonomie, dans laquelle subvenir à ses besoins est associé à la volonté de s'impliquer dans un travail qui ait du sens.

Assumer la responsabilité de nos actions : Dans ses enseignements, l'apôtre Paul met constamment l'accent sur la responsabilité personnelle et sur le fait de répondre de nos actes. Il souligne notre responsabilité dans les efforts de notre vie dans 1 Corinthiens 3,8 : « Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et *chacun recevra sa propre récompense en fonction de son propre travail* » (c'est nous qui soulignons).

Le plus grand message dans les écrits de Paul encourage les individus à s'approprier leurs choix personnels et financiers, leurs actions et leur croissance spirituelle. Ce principe est en accord avec le concept biblique présenté dans Jacques 1,22, où Jacques nous exhorte ainsi : « Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. » Les enseignements de Paul font écho à ce sentiment, en mettant l'accent sur l'importance de traduire la foi en actes et de prendre l'initiative personnelle de vivre les principes de la foi chrétienne.

Dans Philippiens 2,12, Paul écrit aussi : « Ainsi, mes bien-aimés, vous qui avez toujours obéi—non seulement quand j'étais présent, mais bien plus encore maintenant que je suis absent—mettez en œuvre votre salut avec crainte et profond respect. » Ce verset souligne le rôle actif joué par les individus dans leur cheminement spirituel, en mettant l'accent sur la nécessité de la réflexion sur soi-même, de l'autodiscipline et de l'initiative personnelle pour développer le sens de l'autonomie dans le contexte de la foi.

La persévérance face aux difficultés : La vie de Paul sert de testament puissant à la vertu de la persévérance au sein de l'adversité. Dans 2 Corinthiens 11,24-27, Paul nous donne un aperçu des problèmes qu'il devait affronter, y compris les coups, les emprisonnements et les épreuves de toutes sortes. Cependant il supporta tout cela avec une volonté inébranlable, en mettant l'accent sur l'importance de



LA PERSÉVÉRANCE FACE AUX DIFFICULTÉS

la persévérance et de l'autonomie face aux épreuves. Dans Romains 5,3, 4, Paul parle de la relation entre la persévérance et le caractère : « Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance ; la persévérance, la victoire dans l'épreuve ; et la victoire dans l'épreuve, l'espérance. » Ce passage résume bien comment Paul comprenait le pouvoir de la persévérance, en soulignant son rôle dans la formation du caractère et en favorisant l'espoir.

La résilience de Paul durant les temps de persécution est illustrée dans Actes 14,19, 20, lorsqu'il fut lapidé et laissé pour mort : « Alors arrivèrent d'Antioche et d'Icône des Juifs qui gagnèrent la foule. Après avoir lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. Cependant, quand les disciples l'entourèrent, il se leva et entra dans la ville. »

Les difficultés affrontées par Paul ne le détournèrent pas de sa mission. Elles devinrent plutôt des occasions de renforcer sa résolution et d'approfondir sa dépendance de Dieu. Sa persévérance nous sert d'exemple en illustrant l'importance de la résilience dans le développement de l'autonomie. Tandis que les croyants se fraient un chemin parmi leurs propres difficultés, les expériences de Paul nous apportent l'encouragement nécessaire pour supporter avec foi et détermination, en comptant sur la force qui provient d'une relation profonde avec Dieu.

Foi et dépendance de Dieu : Le fondement de l'autonomie de Paul était sa foi et sa confiance profondes en Dieu. Il reconnut que sa force et ses capacités provenaient d'une source divine ; il compta sur la direction et les dispositions divines pendant toute sa vie et tout son ministère. La vie de Paul nous enseigne la leçon essentielle de placer notre foi en une puissance plus élevée que nous comme source de force et d'orientation.

Parmi les épreuves rencontrées, l'autonomie de Paul était associée à une confiance inébranlable dans la direction du Saint-Esprit. Il reconnaissait humblement que ses réalisations n'étaient pas seulement les siennes, mais une manifestation de l'œuvre de l'Esprit en lui. Dans 1 Corinthiens 9,15-18, il s'exprime ainsi : « Si j'annonce l'Évangile, il n'y

a pour moi aucun sujet de fierté, car c'est une nécessité qui m'est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » Ces mots révèlent la compréhension profonde de Paul que sa mission ne provenait pas d'une ambition personnelle, mais d'un appel divin, qui l'avait amené à dépendre du Saint-Esprit pour la sagesse, la force et l'orientation.

Les difficultés affrontées par Paul ne le détournèrent pas de sa mission. Ils devinrent plutôt des occasions de renforcer sa résolution et d'approfondir sa dépendance de Dieu.

Le fondement de l'autonomie

Le christianisme enseigne une vérité paradoxale sur la dépendance de Dieu et l'autonomie. Alors qu'on valorise souvent l'autonomie dans divers aspects de la vie, la foi chrétienne met l'accent sur une profonde dépendance de Dieu comme source de force, d'orientation et de soutien. En reconnaissant nos limites et nos imperfections, les chrétiens sont invités à s'abandonner à la sagesse et à la providence de Dieu. Cette dépendance de Dieu n'est pas un signe de faiblesse, mais une démonstration de confiance en une puissance plus élevée que nous, qui transcende la compréhension humaine. Elle nous apporte un sentiment de libération des fardeaux de l'auto-suffisance et permet aux croyants de trouver du réconfort, un objectif et une véritable lib-

erté dans la grâce de Dieu.

On trouve une plus grande liberté dans la dépendance de Dieu, car elle libère les individus de l'illusion qu'ils contrôlent totalement la situation. La compréhension chrétienne de la dépendance implique la reconnaissance de la souveraineté de Dieu, la reconnaissance qu'Il est l'Autorité suprême et l'Orchestrateur de toutes choses. En alignant sa volonté sur Son plan divin, on reconnaît que l'accomplissement et l'objectif véritables se trouvent dans l'abandon à la sagesse et à l'orientation de Dieu. Cet abandon de notre autonomie ne diminue pas notre volonté personnelle, mais la réoriente vers un objectif plus grand que nos désirs individuels : la recherche de la volonté de Dieu et l'avancement de Son royaume.

Dans la liberté apportée par la dépendance de Dieu, les croyants découvrent un sentiment de paix qui surpasse la compréhension. Savoir que nos vies font partie d'un plan divin guidé par l'amour, la grâce et un objectif, nous apporte une assurance qui va au-delà de l'incertitude de nos circonstances personnelles.

La Bible encourage les croyants à se décharger de leurs anxiétés sur Dieu, avec la confiance que Sa sollicitude surpasse tout effort humain (voir 1 Pierre 5,7). La compréhension chrétienne de la dépendance encourage un cheminement dans lequel les individus trouvent la liberté de la recherche incessante de l'autonomie. Au cours de ce cheminement, ils font l'expérience d'une relation plus profonde, plus chargée de sens avec le Créateur, car ils comprennent que la véritable liberté ne se trouve pas dans l'illusion de l'auto-suffisance, mais dans l'abandon à un Dieu aimant, qui nous offre une grâce abondante, une direction sûre et une assurance éternelle. Ainsi, Dieu devient le fondement de notre autonomie en assurant une ancre sûre à notre vie.



Le Docteur Ken Long est australien et l'auteur chrétien de deux livres sur la Gestion chrétienne de la vie : *The Giving Equation* (L'équation du don) et *The Model Steward Canvas* (Un exemple de gestionnaire), ce dernier rédigé en collaboration avec le Département de la Gestion

Une *biographie* financière

2ème partie * Années d'adolescence-jeune adulte

Getty Images

Dennis **Carlson**

Je sais, par mon patrimoine scandinave (52%) que les affaires font partie de mon héritage. Beaucoup de gens, parmi ces populations nordiques, étaient des marchands et de bons commerçants. Mes ancêtres excellaient dans les affaires. Le reste de mon patrimoine génétique provient du Royaume-Uni. Les Britanniques excellaient aussi en finance et en commerce. Dieu nous dirige de nombreuses manières diverses et variées pendant le voyage de notre vie. Dans cette deuxième partie et dans plusieurs articles à venir, j'analyserai comment Dieu a conduit ma vie, en me fo-

calisant sur la direction que Dieu a donnée à mes finances personnelles.

ANNÉES D'ADOLESCENCE

Ayant connu une période de difficultés financières au début de mes années d'adolescence, j'appris que les circonstances peuvent changer rapidement. L'abondance financière n'est pas assurée. La seule chose dont on est sûr est que nous pouvons faire confiance à Dieu dans tous les domaines de notre vie. Mes parents en donnèrent l'exemple à mon frère et à moi. Pendant cette période, lorsque le budget était serré pour

notre famille pendant le remboursement de notre emprunt, Dieu occupa toujours la première place.

Mon premier emploi d'été commença lorsque j'avais 13 ans, chez un voisin qui était entrepreneur. Le travail était dur et fatigant, mais je l'appréciais, car mon meilleur ami travaillait aussi avec moi. J'appris à me lever tôt pour me rendre sur les chantiers et rentrer tôt dans la soirée. Du fait que j'avais un salaire régulier, j'avais aussi des sommes plus importantes de dîmes et d'offrandes à apporter à l'église.

À cette époque, les maigres ressour-

familiales étaient une chose du passé, et l'emprunt bancaire avait été remboursé. J'appris qu'il ne fallait pas prendre les dettes à la légère. Mes parents avaient investi dans 18 logements locatifs. Mon frère et moi faisons l'entretien des pelouses pour plusieurs de ces logements locatifs. Nous n'étions pas payés, mais nous échangeons nos services contre le paiement de nos frais scolaires à l'école adventiste du septième Jour.

*PENDANT CETTE PÉRIODE,
LORSQUE LE BUDGET ÉTAIT SERRÉ
POUR NOTRE FAMILLE PENDANT LE
REMBOURSEMENT DE NOTRE EM-
PRUNT, DIEU OCCUPA TOUJOURS LA
PREMIÈRE PLACE.*

Lorsque j'eus 14 ans, mes parents décidèrent de déménager notre famille du sud de la Californie au nord-ouest de l'Arkansas, États-Unis. Ce déménagement, dans mon esprit d'adolescent, était la pire chose qui pouvait jamais m'arriver. Tous mes amis se trouvaient en Californie, et je ne connaissais personne en Arkansas, sauf mon oncle, ma tante et deux cousins.

Après avoir déménagé pour l'Arkansas,

je commençai à travailler dans une usine de meubles. Je passai mes années de lycée en travaillant toute l'année dans cette usine de meubles, car je vivais dans cette communauté et j'étais disponible pour travailler pendant les vacances scolaires et les vacances d'été. J'ouvris mon premier compte courant et j'appris comment équilibrer un budget et ne pas avoir de découvert.

Vu que je recevais un revenu stable, je payais moi-même tous mes frais scolaires et achetais mes vêtements. Pendant cette période, j'économisai suffisamment pour m'acheter une moto pour aller à l'école et au travail. Je payais aussi moi-même l'essence et l'assurance de ma moto. Dieu occupait toujours la première place lorsque je recevais mon salaire.

Pendant mes années de lycée, mon père lut plusieurs livres, y compris *The Word on Finances* [Ce que dit la Parole de Dieu sur les finances], par l'auteur Larry Burkett, qui avait fait des recherches dans les Écritures pour rassembler tous les textes sur le maniement de l'argent, les biens et les finances personnelles. En tant qu'adolescent, je me souviens avoir entendu mes parents discuter de ces livres, mais je n'y portais pas beaucoup d'attention. J'avais plus de choses importantes auxquelles penser, telles que les sports et les amis !

Parce que j'avais travaillé à l'usine de meu-

bles pendant mes années de lycée, dès que j'entrai à l'université, j'obtins immédiatement un emploi à l'usine de meubles à côté du campus. J'économisais pour mes frais d'inscription et payais mes cours, ma chambre et ma pension. L'université offrait un rabais si l'on payait tout le semestre à l'inscription ; avoir de l'argent d'avance était donc un avantage. Je loue Dieu d'avoir pu payer chaque trimestre d'avance et d'avoir obtenu un rabais. Je mettais toujours Dieu à la première place lorsque je recevais mon salaire. Autant que je sache, mes parents n'eurent à payer que \$800 durant ma dernière année pour que je reçoive mon diplôme à la cérémonie de remise des diplômes.

Mes cours principaux étaient : entreprise et gestion. Pendant ma dernière année et demi à l'université, je rencontrai une étudiante en entreprise, prénommée Alma. Elle allait devenir plus tard ma femme.

JEUNE ADULTE

L'envoyai des CV à toutes les fédérations, unions, et maisons d'édition de la Division Nord-américaine. N'ayant reçu aucune réponse au moment de la remise des diplômes, je me joignis à une équipe de l'université qui se rendait à un endroit dans lequel où il n'y avait aucun adventiste du septième jour, pour y donner des études bibliques pendant deux mois. Les étudiants étaient envoyés par groupes



de deux, et Alma fut ma partenaire pour les études bibliques pendant ces deux mois. À la fin de l'été, nous nous fiançâmes et nous nous préparâmes à notre mariage.

J'APPRIIS QU'ON N'A PAS BESOIN D'UNE PREUVE DE SOLVABILITÉ SI L'ON PAIE COMPTANT.

Je fus invité à travailler comme stagiaire dans une librairie adventiste, dans la fédération de l'Iowa-Missouri. Certains de mes collègues de bureau de la fédération étaient préoccupés, car je n'avais pas de dossier de crédit, et ils m'encouragèrent à faire un emprunt pour établir un crédit. Je suivis leur conseil et fis un emprunt de \$500. Je commençai à faire des remboursements mensuels.

Maintenant que j'étais seul et que je payais toutes mes factures, je me souvins des conversations de mes parents sur ce que dit la Bible des finances personnelles. Vu que je travaillais dans une librairie, je pouvais lire n'importe quel livre. Je lus tous les livres de Larry Burkett et j'appris comment avoir un plan de dépenses, épargner, éviter les dettes et donner. Comprenant alors la servitude d'avoir des dettes, je regrettai d'avoir écouté mes collègues. Ce fut la dernière fois que j'eus un prêt à la consumma-

tion. J'appris qu'on n'a pas besoin d'une preuve de solvabilité si l'on paie comptant.

Après avoir travaillé pendant une année, j'épousai mon amour d'université, et nous nous installâmes dans le Missouri. Deux mois après notre mariage, nous visitâmes le Bureau des Dons planifiés et des Services fiduciaires de la fédération, et rédigeâmes notre premier testament. Tandis que nous élaborions ce plan de succession, nous étions en communication avec plusieurs membres de notre famille, car c'était eux qui prendraient soin de nos affaires et prendraient des décisions à notre place si nous nous trouvions dans l'incapacité de le faire (Cliquez ici pour obtenir des ressources de planification gratuites (en anglais) : [Christian Guide to Planning Your Will & Trust](#)) (Guide chrétien pour planifier votre testament et vos investissements).

Je sais que certaines personnes ne font pas confiance aux membres de leur famille ; c'est pourquoi il peut y avoir des moments où vous ne mettez pas d'autres personnes au courant de vos plans. Si vous avez une famille chrétienne qui est digne de confiance, elle vous sera d'une grande ressource. Voici quelques pistes pour vous guider dans vos conversations avec votre famille sur la planification de votre succession :

- Prenez l'initiative de la discussion tôt dans votre processus de planification.

- Soyez francs sur vos intentions et vos souhaits.
- Rassemblez vos notes et rédigez vos instructions.
- Soyez empathique, car c'est un sujet sensible.

Les membres de votre famille peuvent avoir de bonnes idées pour vous aider tandis que vous planifiez. Écoutez leurs suggestions, mais mettez toujours Dieu à la première place dans votre processus de planification.

Alma a aussi une licence en Comptabilité. Au début de notre vie conjugale, nous étions bien déterminés à vivre d'après les Écritures, à vivre en dépensant moins que ce que nous gagnerions, et à éviter les dettes. Nous sommes mariés depuis 45 ans et avons toujours été fidèles à cet engagement, pris très tôt, à suivre les voies de Dieu dans la gestion financière. Nous avons aussi toujours mis Dieu à la première place lorsque nous avons été bénis en recevant de l'argent.

Nous achetâmes notre première maison ; mais, avant d'avoir finalisé cet achat, nous déménageâmes pour Chicago, dans l'Illinois.

(à suivre)



Dennis R. Carlson est le directeur Du Don Planifié et des Services Fiduciaires la Conférence Générale.



Online God First CONGRESS

Stewardship directors and Treasurers of Divisions, Unions, and Conferences

- ▶ **Paul Douglas**
Treasurer, General Conference of SDA
- ▶ **Petr Cincala**
Director of Doctor of Missiology
Program and Church Ministries,
Andrews University
- ▶ **Louis Torres**
Director of training and evangelism
for Adventist-Laymen's Services and
Industries in North America
- ▶ **Marcos F. Bomfim**
Director, Stewardship Ministries of the
General Conference of SDA
- ▶ **Aniel Barbe**
Associate Director, Stewardship Ministries
of the General Conference of SDA



Save the Date
May 8, 2024

Register now and receive
your access code.



GOD FIRST
ADVENTIST STEWARDSHIP MINISTRIES

